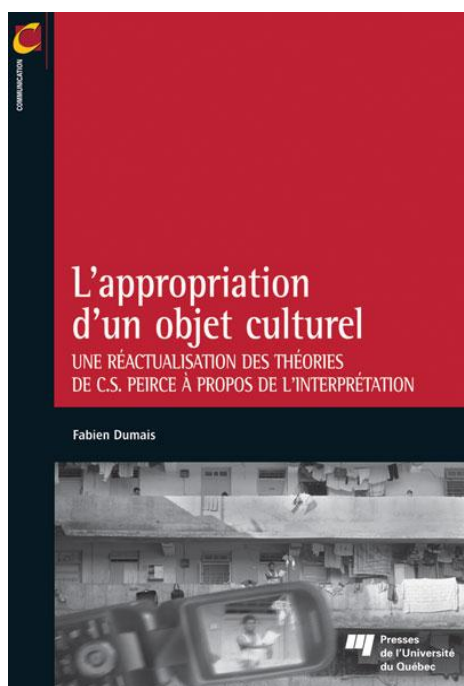




## NOTE DE LECTURE

**Fabien Dumais. 2010. *L'appropriation d'un objet culturel : une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation*. Presses de l'Université du Québec. 115 pages.**

**Par Hugo Casanova, Université de Montréal**



Ce court essai s'inscrit dans le courant des analyses littéraires dites des nouvelles théories de la lecture et de la spectature issues principalement des travaux d'un groupe d'étude installé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Fabien Dumais, jeune chercheur en communication, tente d'articuler ces nouvelles théories à travers le langage pragmatique de Charles S. Peirce de manière plus formelle que l'ont entrepris ses instigateurs : Bertrand Gervais, Gilles Thérien et Martin Lefebvre, entre autres. Ceux-ci, semble-t-il, s'inspirent directement du cadre peircéen dans l'organisation de leurs réflexions sur l'acte de lecture, mais ils ne clarifient pas suffisamment leurs emprunts ni leur rapport à la pensée du philosophe américain. Or, Dumais s'engage à « résumer ces théories en regard du pragmatisme peircéen » (p. 37) et à élaborer une théorie pragmatique peircéenne de l'interprétation de l'objet culturel. Profondément éthique, l'effort de Dumais tend vers une théorie du rôle et de la responsabilité du spectateur dans l'acte de spectature.<sup>1</sup> Quiconque s'intéresse à l'analyse et à l'interprétation

1 L'auteur de ce compte rendu ne maîtrise pas les théories de l'interprétation d'objets culturels. Notre lecture de ce texte n'est teintée que de notre relative familiarité avec les courants actuels de réflexion autour de Peirce. Comme le note avec justesse Mirella Vadean en ouverture de sa note de lecture d'une des collections de textes produites par le groupe des nouvelles théories publiée dans *COMMposite* : « Rédiger des notes de lecture sur un ouvrage qui centre la réflexion sur la notion de lecture invite à la prudence [...] » (2008, n. p.).

littéraires et culturelles a intérêt à réfléchir aux idées de Dumais qui contribuent à l'exploration d'un aspect de la pensée de Peirce qu'il a lui-même laissé à d'autres le soin d'élaborer.

Il n'y a aucun doute que Dumais commande avec aisance l'esprit de Peirce. Sa synthèse de la doctrine pragmatiste (p. 4), bien qu'inévitablement réductrice, demeure d'une élégance et d'une justesse remarquables. Par contre, dans le contexte actuel des travaux autour de Peirce, Dumais commet quelques bévues notables. D'abord, l'une des plus importantes maladresses dans l'argument est que Dumais ne spécifie pas la situation chronologique de ses emprunts. Nous explorerons plus loin les conséquences de certains manques à ce niveau. Il est rafraîchissant de voir cités des passages moins connus de Peirce, mais ces détours comportent quelques risques qui malheureusement adoucissent la force du raisonnement. La pensée de Peirce est demeurée en constante évolution à travers toute la vie du philosophe. Bien que certains experts maintiennent qu'une cohérence diachronique peut être établie entre ses différentes positions, il est tout de même devenu important de spécifier le contexte des citations et des passages utilisés dans les discussions actuelles de la pensée de Peirce.<sup>2</sup> Autrement, les termes utilisés et les conceptions supportant la discussion peuvent devenir ambigus puisque Peirce a souvent réorienté les détails de ses idées, et il a expliqué celles-ci à l'aide d'une grande variété de formulations parfois difficiles à réconcilier.

L'essai de Dumais s'oriente autour des nouvelles théories de la lecture et met celles-ci en rapport avec le pragmatisme et la sémiotique peircéenne. Suite à une courte introduction, le premier chapitre présente la notion d'appropriation dans son utilisation spécifique à l'analyse d'objets culturels et introduit les fondements phanéroscopiques de la pensée de Peirce. Le chapitre deux nous expose la théorie épistémologique découlant de la philosophie pragmatiste et propose une distinction entre la connaissance pratique, applicable aux objets culturels, et la connaissance théorique, domaine d'élaboration des théories peircéennes. Les concepts clés des nouvelles théories de la lecture et de la spectature sont articulés en langage sémiotique peircéen au chapitre trois. Le très court chapitre quatre discute du contraste entre l'aspect communautaire ou social de l'appropriation et l'individu entrepris dans l'interprétation. Au chapitre cinq commence à

---

2 Voir à titre d'exemple les multiples réactions au livre *Peirce's Theory of Signs* de Thomas L. Short dans le volume 43, numéro 4 des *Transactions of the Charles S. Peirce Society* (2007).

s'élaborer une théorie de l'appropriation à travers l'adéquation de l'effort d'appropriation à la méthode pragmatique. Cette théorie s'étend et conclut le texte au chapitre six par l'affirmation rétrospective de la réflexion éthique poursuivie à travers tout l'essai. Les observations critiques qui suivent s'attardent particulièrement à l'application des théories peirciennes à travers l'exposé.

En réponse aux théories dualistes de l'acte de lecture, les nouvelles théories de la lecture et de la spectature<sup>3</sup> proposent un cadre qui rend le lecteur actif dans le processus d'appréhension d'un texte. Ce processus de lecture, plutôt que de n'être qu'un rapport communicatif entre un auteur (ou un texte) émetteur et un lecteur récepteur d'un message, devient pour eux un effort de cognition dans lequel le lecteur élabore un tiers objet interprétatif inspiré du texte, mais surtout modelé par l'apport culturel du spectateur. Ce tiers dans la communication est appelé « figure » (p. 41) : objet distinct autant du texte que du lecteur. Déjà la forme triadique de cette formulation annonce des allures compatibles avec les préférences architecturales de Peirce. De plus, tel le signe peircéen, la figure s'organise elle-même sur trois axes : figure–trace, figure–pensée et figure–savoirs. (2007, p. 31 s.) Gervais n'affirmant pas suffisamment ces relations, Dumais voudrait faire correspondre plus franchement les trois « fonctions » (p. 42) de la figure aux trois composants du signe de Peirce : le représentamen, l'objet, et l'interprétant. D'après les termes qu'il utilise, Dumais emprunte pour cette analyse, sans le spécifier, une division peircéenne des signes relativement récente, datant d'après 1906, et encore très peu débroussaillée. Cette théorie sémiotique est beaucoup plus complexe, nuancée et inachevée que la théorie plus connue. L'effort de Dumais débute avec la figure–trace. Celle-ci constitue « l'inscription comme telle » (p. 43), il l'associe donc au représentamen. L'analogie est claire et pertinente. L'auteur rapproche ensuite de l'objet de Peirce la figure–pensée que Gervais conçoit comme « la figure aperçue du point de vue des images et des idées qu'elle suscite » (2007, p. 32). Les problèmes de correspondance débutent alors. Comme la théorie post-1906 utilisée considère l'objet double, Dumais, suivant Gervais, est forcé de spécifier que son analogie se limite à la conception peircéenne de l'objet immédiat : l'objet de la signification tel que conçu dans l'esprit au moment de la sémiose. Dumais élimine l'objet dynamique, puisqu'il est « hors du signe » (p. 45). Or, il nous semble qu'une théorie revendiquant la sémiotique peircéenne comme fondement doit

---

3 L'aspect spectature est introduit, nous dit Dumais (p. 4), par Lefebvre qui l'applique à son analyse de textes cinématographiques.

maintenir sa cohérence. Cette cohérence repose sur les concepts qui sont élaborés chez Peirce; l'élimination d'un de ces concepts fragilise la nouvelle théorie.

Ce qui fait défaut dans la théorie de Gervais et la discussion de Dumais, nous semble-t-il, est la notion de finalité dans le rapport entre la sémiologie et la réalité. La finalité est nécessaire en vertu du pragmatisme de Peirce et elle s'exprime, entre autres, par l'objet dynamique. Le problème se pose de manière plus prononcée encore pour la figure-savoirs, troisième mode de la figure qui correspond à l'interprétant du signe selon Gervais. Pour élaborer sa correspondance, Dumais réfère à un texte transitoire et incomplet<sup>4</sup> où Peirce divise l'interprétant en trois classes qu'il nomme de manière tentative : émotionnel, énergétique et logique.<sup>5</sup> Suivant la méthode entreprise jusqu'ici, Dumais voudrait faire correspondre l'interprétant logique avec la figure-savoirs de Gervais. Mais cette correspondance ne semble pas défendable logiquement. Pour Gervais, la figure-savoir est « la figure aperçue du point de vue des connaissances requises pour l'expliquer et l'interpréter » (2007, p. 32). « C'est donc à partir de conceptions déjà acquises que le ressaisissement [mode de la figure-savoirs] est effectué, et non à partir d'a priori fondamentaux [...] » (Dumais, p. 50). Il semble alors que la figure-savoirs s'inscrit comme précédent à l'acte d'interprétation. Or, chez Peirce, puisque la nature logique de l'objet diffère de celle de l'interprétant dans la sémiologie – l'objet précède, l'interprétant suit –, il y a correspondance entre les deux premiers interprétants et les deux objets, mais l'interprétant logique n'a pas d'équivalent dans l'objet. « The logical interpretant must, therefore, be in a relatively future tense » (EP2, p. 410). L'interprétant logique correspond en quelque sorte à l'image mentale arrêtée de l'objet, au nouveau signe introduit à travers l'interprétation. Nous notons ici encore l'absence de la notion de finalité dans les nouvelles théories discutées par Dumais. Cette finalité apparaît pourtant inévitable lorsque l'on reconnaît la sémiologie comme un processus plutôt que comme une chose.

D'un autre point de vue, si elle ne trouve pas son correspondant dans l'interprétant logique, la

---

4 Il s'agit du fameux article sous forme de lettre à l'éditeur du journal *The Nation* daté de 1907 et intitulé *Pragmatism* dans le catalogue de Richard S. Robin (1967) qui apparaît sous plusieurs variantes mais dont aucune version définitive n'a vu le jour. (MS 318; CP 1.560-562; CP 5.11-13; CP 5.464-496; EP2, p. 398-433)

5 Peirce calquera ailleurs la nomenclature de l'objet pour parler plutôt d'interprétants immédiat, dynamique et final.

figure–savoirs s'apparente, selon nous, à la notion d'observation collatérale discutée, entre autres, dans la troisième version du texte du manuscrit 318 (EP2, p. 401–421).<sup>6</sup> Peirce y spécifie que pour que le signe détermine quelque chose dans l'esprit de la personne qui l'interprète, pour qu'il y ait sémiose utile, celle-ci doit être munie d'une expérience préalable de l'objet. Cette expérience, ou observation, collatérale ne se trouve pas dans l'interprétant, elle contribue plutôt à l'acte d'interprétation de l'objet.<sup>7</sup> Sans l'avoir exploré de manière approfondie, cette notion issue des théories plus récentes de Peirce nous semble, à première vue bien utile à la discussion entreprise par Dumais. Et sa présence peut justifier en elle-même l'effort supplémentaire demandé pour faire correspondre la division complexe du signe à la division simple de la figure.

Autre exemple d'ambiguïté introduite par l'absence de contexte annoncé autour des passages cités : l'utilisation que Dumais fait de la vérité. Il ne faut pas confondre le concept de vérité chez Peirce. Peirce est avant tout un logicien, et la vérité est pour lui l'objet final de la logique. Comme définition de la vérité, Dumais cite un passage où Peirce discute de la science éthique (p. 27). Or, pour Peirce, l'objet de l'éthique n'est pas du tout le même objet que celui de la logique.<sup>8</sup> Le processus d'investigation de ces deux sciences normatives est le même, calqué de la méthode scientifique, mais la vérité comme idéal est l'objet de la logique, non de l'éthique dont l'objet est plutôt la véracité. Dans un passage beaucoup plus souvent cité, Peirce décrit la vérité ainsi : « The opinion which is fated to be ultimately agreed to by all who investigate, is what we mean by the truth, and the object represented in this opinion is the real » (CP 5.407, 1878). Autrement dit, la vérité est la croyance qui résistera le plus solidement au doute, celle qui ne pourra plus être remise en question. Bien que l'utilisation des termes de la citation à la vérité ne soit pas choquante dans un contexte peircéen – la vérité peircéenne peut être compatible avec l'idée d'un « idéal admirable » – ceux-ci ne s'y appliquent pas exactement dans le passage choisi par Dumais.<sup>9</sup>

---

6 Peirce discute aussi de cette notion dans sa correspondance avec Lady Welby (Peirce, 1977).

7 Dans cette période plus récente, Peirce commence à parler de la sémiose dans une perspective beaucoup plus communicationnelle. Ahti-Veikko Pietarinen (2006) et Mats Bergman (2009), entre autres, explorent plus en détails cette tangente de l'œuvre de Peirce particulièrement intéressante pour la recherche en communication.

8 Bien que la logique se fonde sur l'éthique qui elle se fonde sur l'esthétique.

9 Le passage dans son contexte : « *Ethics is the study of what ends of action we are deliberately prepared to adopt [...] On the other hand, an ultimate end of action deliberately adopted – that is to say, reasonably adopted – must be a state of things that reasonably recommends itself in itself aside from any ulterior consideration. It must be an*

---

*admirable ideal*, having the only kind of goodness that such an ideal *can* have; namely esthetic goodness ›. From this point of view the morally good appears as a particular species of the esthetically good. » (CP 5.130, 1903 – la citation de Dumais est marquée entre simples guillemets)

Pourtant, Dumais poursuit la réflexion débutée par cette erreur d'assignation avec une caractérisation tout à fait peircéenne de la vérité comme finalité idéale : « Sachant pertinemment que, par définition, l'idéal ne peut pas être atteint, il n'en demeure pas moins le but ultime, nécessaire à la continuité de l'enquête; une enquête sans fin, c'est-à-dire où les finalités sont idéales » (p. 28). Cette confusion s'explique peut-être par le fait que Dumais tente d'élaborer une méthode parallèle à la méthode pragmatique et compatible à celle-ci, mais applicable à l'analyse des objets culturels. Dumais note avec raison que le pragmatisme de Peirce est développé dans un contexte de réflexion concentré sur la connaissance scientifique<sup>10</sup> et isolé de tout autre effort d'investigation. Face à ce problème de réconciliation, Dumais propose de distinguer deux types de connaissance : la connaissance scientifique de laquelle Peirce parle, et la connaissance pratique qui constitue le champ d'application de la méthode pragmatique à la culture selon Dumais. Il propose de faire correspondre à l'idéal épistémologique de Peirce un nouvel idéal éthique. L'application de la méthode pragmatique à l'étude d'objets culturels, plutôt que de tendre vers l'établissement de la vérité, dirige l'investigation vers un idéal éthique – que Dumais aurait pu reconnaître comme la véracité – aligné à la production culturelle, ou pratique. Pour supporter ses arguments, Dumais assemble trois usages de l'expression « connaissance pratique » (p. 29–30) sans pourtant qualifier leur rapport de correspondance. Il ne nous semble pas donné que Peirce, Hilary Putnam et Jacques Bouveresse s'entendent sur leurs usages respectifs de l'expression.

En ce qui concerne l'usage qu'en fait Peirce, dans le texte cité<sup>11</sup>, celui-ci utilise l'expression *practical matters* pour signifier une morale de tous les jours, dans le sens commun. Il dit, comme le cite Dumais (p. 29), que la science comme entreprise n'y peut rien dans l'établissement de conduites appropriées dans ce contexte. (EP2, p. 33; CP 1.637) Ce qu'elle peut nous offrir, grâce à sa méthode, est un espoir de découverte dépourvu de morale, dont l'individualisme est éliminé, une connaissance aculturelle du monde : ce que Peirce appelle la vérité. Dans ce texte, Peirce apporte une distinction importante entre les notions de *belief* et de *opinion*. Dumais ignore cette distinction, mais elle nous semble pourtant supporter ses positions de manière pertinente. Peirce indique que le *belief* étant un état qui pousse un individu à agir d'une certaine manière en

---

10 On devrait dire logique.

11 Dumais cite le texte d'une conférence donnée à Cambridge en 1898 intitulée *Philosophy and the Conduct of Life*. (EP2, p. 27–41; CP 1.616–648)

situation de crises vitales [*vital crises*], celui-ci se cadre près de l'instinct ; Peirce en fait une notion très forte.<sup>12</sup> La science, qui ne peut permettre l'établissement de *beliefs* qu'idéalement, ne propose par contre dans son activité régulière que des *opinions* convenues collectivement. La communauté des scientifiques, nous dit Peirce, est prête à laisser tomber une croyance dès qu'une expérience démontre qu'un état de choses la contredit (EP2, p. 33; CP 1.635). Les chercheurs ne travaillent jamais en mode vital, ils ne produisent pas de *belief*. Seul l'instinct individuel produit le *belief* qui indique l'action convenable. Ceci étant dit, Peirce conclut tout de même qu'au-delà de sa pratique journalière, le dessein de la poursuite scientifique demeure l'idéale découverte de la vérité, donc l'établissement de formes de connaissance fortes, de *beliefs*. « In this way the eternal forms, that mathematics and philosophy and the other sciences make us acquainted with, will by slow percolation gradually reach the very core of one's being; and will come to influence our lives [...] » (EP2, p. 41; CP 1.648). Ainsi, selon la pensée de Peirce, la science idéale atteindra le cœur des humains, de manière semblable à l'instinct, et rejoindra donc même l'interprétation d'objets culturels, dans une finalité encore indéterminée. Cette ouverture se lie clairement à notre discussion précédente de la vérité dans les mots de Thomas L. Short :

In his [Peirce's] mature semeiotic, the ideas of a final interpretant and dynamic object – evidently a generalization of his early identification of truth as a final fixation of belief and of reality as truth's object – extend the structure of objectivity far beyond natural science, factual assertion, and “intellectual meaning,” to interpretants that are emotional or energetic and to signs thus interpretable. In some cases, the final interpretant will not be a true theory but, rather, an appropriate action or a just appreciation. (2004, p. 237)

Il nous semble donc évident que l'élimination des quelques difficultés tachetant la méthode proposée par Dumais pour rendre compte de l'interprétation est un effort justifié. D'autant plus qu'elle ajoute à la philosophie de Peirce un caractère culturel qui lui manquait peut-être, du moins explicitement.

---

<sup>12</sup> Voir sur cette question (Misak, 2004a).



## Bibliographie

Bergman, M. (2009), *Peirce's Philosophy of Communication: The Rhetorical Underpinnings of the Theory of Signs*, London : Continuum.

Dumais, F. (2010), *L'appropriation d'un objet culturel : une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation*, Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Gervais, B. (2007), *Figures, lectures. Logiques de l'imaginaire*, vol. 1, Montréal : Le Quartanier.

Misak, C. (2004a), « C.S. Peirce on Vital Matters », dans C. Misak (2004b), *The Cambridge Companion to Peirce*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 150–174.

Misak, C., dir. (2004b), *The Cambridge Companion to Peirce*, Cambridge : Cambridge University Press.

Peirce, C. S. (1931–1958), *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, 8 volumes, Cambridge, MA: Harvard University Press (cité dans le texte avec l'identifiant CP suivi du numéro du volume et du paragraphe).

Peirce, C. S. (1977), *Semiotic and Significs: The Correspondence Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*, Bloomington: Indiana University Press.

Peirce, C. S. (1998), *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*, vol. 2 (1893–1913), Bloomington: Indiana University Press (cité dans le texte avec l'identifiant EP2 suivi de la page).

Pietarinen, A.-V. (2006), *Signs of Logic: Peircean Themes on the Philosophy of Language, Games, and Communication*, Dordrecht : Springer.

Robin, R. S. (1967), *Annotated Catalogue of the Papers of Charles S. Peirce*, Amherst: University of Massachusetts Press.

Short, T. (2004), *The development of Peirce's theory of signs*, dans C. Misak (2004b), *The Cambridge Companion to Peirce*, Cambridge : Cambridge U. Press, p. 214–240

Short T.L. (dir.) (2007), *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, vol. 43, n°4, Bloomington: Indiana University Press

Vadean, M. (2008), « Note de lecture Théories et pratiques de la lecture littéraire », *COMMposite*, vol. 11, n°1.